

L'ÉDITO

Béatrice Delvaux

EDITORIALISTE EN CHEF

UN AN, TROP COURT POUR CONCLURE

Un an de gouvernement, et quelle année, et quel gouvernement ! Le fédéral a capté tous les regards. Sans qu'on puisse y voir de l'acharnement ou du harcèlement, mais juste le résultat d'un attelage inédit car transgressif, mettant aux commandes de l'Etat fédéral la N-VA avec le MR comme seul parti francophone. Pari fou pour la Maison Belgique ou opportunité de faire des réformes sans précédent ? Kamikaze ou suédoise ? Il est trop tôt pour conclure. Car quoi qu'on dise entre-temps, ce n'est qu'en bout de parcours, dans quatre ans, que le véritable bilan pourra être tiré. Et quatre ans, c'est long : avec ou sans retour de la croissance/emploi, avec ou sans ces surprises que l'histoire réserve aux dirigeants (comme la crise des réfugiés) ? Depuis un an, la surprise est surtout venue des bagarres incessantes qui animent ces partis/ministres qui avaient a priori idéologiquement beaucoup en commun. Paradoxalement, le deuxième étonnement vient de la solidité de cet attelage, même sous les coups d'une opposition sociale pourtant déchaînée. Le paradoxe n'est qu'apparent car son meilleur ciment réside dans la certitude, pour tous ses membres, qu'échouer aujourd'hui serait suicidaire. Ils n'en ont pas l'autorisation, en tout cas pas avant quelques mois, avant l'élection.

Charles Michel veut

**garantir la durée,
et ne prend que des risques
électoralelement calculés**

Charles Michel, un Premier ministre qui a révélé une détermination de fer et une résistance à toute épreuve, fut sans doute le meilleur garant de l'ensemble depuis un an. Il veut surtout garantir la durée de l'attelage, et ne prend que des risques électoralement calculés. Vu de son point de vue, son pari est - à ce stade - tenu. Une gageure d'autant plus grande que son gouvernement est fragilisé à répétition par le flou ou les imprécisions qui entourent nombre de dossiers : un tax shift soi-disant finalisé, mais dont tous les détails restent à préciser, les hoquets du dossier énergétique mais, plus gênant pour le pilotage, les erreurs budgétaires, comme en témoignent les rebondissements du jour, qui ne sont plus le fait de débutants. Tous les observateurs l'ont dit par ailleurs ces derniers jours : le grand changement annoncé n'est pas au rendez-vous. On réforme, on réduit, on allonge, mais à la marge et derrière l'effet d'annonce, on sert surtout l'intérêt immédiat des entreprises - qui sont ravies -, en espérant qu'elles créeront de l'emploi, mais sans aller au bout de grands chantiers. Le tax shift est le plus bel exemple : l'outil fiscal a été géré sans stimuler de nouvelles orientations sociétales. Le tabou mis sur les voitures de société en est une preuve. Reste la question cruciale : *four more years* pour quoi faire ? L'objectif ne peut pas être seulement de durer, et de gagner l'élection suivante...